

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an née, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 26 OCT. 1895

AD MULTOS ANNOS !

Les journaux nous racontaient, ces jours derniers, les belles fêtes que l'on a célébrées, le 16 de ce mois, à Saint-Gilles, pour solenniser les noces d'argent de M. Samuel Garon, curé de cette paroisse.

Qu'il nous soit permis de joindre notre humble voix au concert d'éloges, de félicitations et de bons souhaits, qui s'est fait entendre en l'honneur du héros de la fête.

Le souvenir du dévouement extraordinaire dont a fait preuve M. Garon, durant les trois années qu'il a consacrées à l'œuvre du Séminaire de Chicoutimi, restera toujours intimement lié à l'histoire de la maison; et ne sera jamais effacé de notre mémoire.

Ce digne prêtre quitta une belle paroisse pour prendre part aux travaux et aux fatigues de la fondation du Séminaire. Il fut le premier Directeur, le premier Préfet des études, le premier Procureur de la maison; et même, la première année, il était, avec tout cela, professeur des classes de Second et de Première.

De tout cœur, nous lui disons : Longue vie, santé, bonheur !

NECROLOGIE

Le 2 octobre décédait, à Lévis, M. l'abbé Pierre Pelletier, l'un de nos anciens professeurs. Ce fut durant les années 1880-83 qu'il appartint ainsi au personnel de la maison. Ordonné prêtre le 21 septembre 1883, après avoir été Premier régent des élèves pensionnaires pendant l'année précédente, il alla exercer le saint ministère au Manitoba.

On se rappelle encore, ici, les belles qualités de M. Pelletier, son zèle et son dévouement pour la formation de la jeunesse.

Il a été inhumé le 4 octobre, à N.-D. de Lévis. Monsieur l'abbé Huard, Vice-Supérieur, représentait le Séminaire à ses funérailles.

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

Il n'y a que le premier pas qui coûte. Après avoir réglé, il y a quinze jours, la question scolaire du Manitoba; après avoir, du même coup, et pour faire plaisir à nos amis de la *Review*, de Chicago, débrouillé le difficile problème des rapports peu sympathiques qu'ont entre eux les Irlandais et les Canadiens-Français; après tout cela, L'OISEAU-MOUCHE allait entreprendre aujourd'hui de mettre la lumière et l'ordre dans quelque autre coin obscur de l'histoire contemporaine de l'Amérique du Nord. L'Administration du journal ne nous l'a point permis. "Il est beau, dit-elle, de calmer les esprits irrités, de rétablir la concorde entre les cœurs divisés. Mais savez-vous quelle est la première condition d'un rôle si grandiose?... Ah! vous l'ignorez?... Eh bien, ce qu'il faut d'abord, c'est de vivre. C'est évident! Or, apprenez que tout à l'heure nous allons ne plus vivre. Nos très chers abonnés sont devenus, en vieillissant, quelque peu paresseux. Nos débiteurs sommeillent. Réveillez-les! Convoquez les écus à notre caisse! Ensuite, vous ferez de l'économie politique et sociale tant que vous voudrez!"

J'ai cité le discours tout au long, et cela me dispense d'en dire davantage. Il est raisonné, il est pathétique, ce discours! Nous allons voir, par ce que vont faire nos retardataires, si la logique, si l'*pathos* et le *pathos* ont encore du pouvoir en ce monde.

Ah! de grâce, que l'on nous épargne le soin de revenir à la charge! Car on ne saurait croire comme ces demandes d'argent nuisent à la réputation du Saguenay... A preuve, cette lettre que notre géant vient de recevoir d'une bonne dame de Montréal, à qui nous avions réclamé le prix de son abonnement: "Monsieur,—je vous envoie vos cinquante cents au plus vite; car je sais que, à l'approche de l'hiver, la misère est bien grande dans le Saguenay, à présent que les bluets sont gelés. J'avais entendu dire des Chicoutimiens qu'ils étaient bien crève-faim; mais je ne les pensais pas si pauvres..." Et cela continuait longtemps de la sorte.

Allons, chers amis! pensez qu,

à cette saison, les bluets gèlent de plus en plus, tous les jours; et envoyez-nous "nos cinquante cents au plus vite!"

ORNIS.

LA LECTURE AU COLLEGE

SA NÉCESSITÉ

(Suite)

Nous avons vu, dans des articles précédents, que la lecture complète l'instruction et la formation de l'esprit.

Ajoutons qu'elle varie agréablement le travail. C'est assez facile à démontrer aux jeunes gens. On n'a généralement pas de peine à leur faire voir que le repos est aussi nécessaire à l'âme qu'au corps. S'en trouve même qui n'attendent pas que vous vous mettiez en frais de rhétorique pour faire passer abusivement leurs convictions dans la pratique. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit.

Je dis donc que, condamnés à la fatigue et à la peine dans l'une et l'autre partie de notre être, nous subissons volontiers notre sort mais que nous y usons nos forces, et, par conséquent, que nous ne saurions tenir longtemps sans les réparer. L'intelligence, l'imagination, la mémoire n'atteignent leur entier développement que par une culture assidue. Mais, si elles se ruinent, faute de soins, exercées sans relâche, elles s'excèdent. Ce sont les ressorts délicats d'un instrument dont il faut jouer avec mesure pour en jouer avec art et qu'on doit démonter souvent si on ne le voit pas rompre. La comparaison de l'arc qu'il n'est pas bon de toujours tenir bandé est une de celles que les écoliers comprennent le plus aisément et gravent le plus efficacement dans leur mémoire.

Ce qui est vrai de l'homme fait l'est, en cette matière, de l'enfant. L'enfant, dont l'esprit est encore faible et tendre, se lasse vite de l'effort, et a, plus que tout autre, besoin de repos. Sa nature le réclame; et ce serait penser mal de lui que d'attribuer l'inclination qu'il y éprouve aussi grande que pour le travail à un vice qu'il rougit de nommer seulement! La question est de faire en sorte que ce délasement ne soit pas perdu. Le moyen de l'utiliser est encore de le féconder. L'on conçoit qu'il ne s'agit pas ici de s'endormir dans les délices de Capoue après chaque victoire remportée sur les ennemis de la science. Ménager l'intelligence, ce n'est pas l'énerver. Le repos diffère de l'inertie. Il faut attraper le miel au bout du bâton, comme David, et continuer sa course. Ou, si vous voulez, vous jetez dans le sillon la semence de vérité, qui germara en son temps, puis vous essayez votre front, et vous vous retirez un peu à l'écart pour goûter l'ombre et le frais. Le frais, c'est une *Méditation* de Lamartine, une réverie de Chateaubriand, un chant du Tasse ou de Fénelon, un apologue de La Fontaine, une tragédie de Racine, une *Élévation* de Bossuet, une *Considération* de de Maistre, un récit de Jules Verne, une lettre de Veuillot ou de Lacordaire, toute lecture récréative enfin, où votre esprit, lassé des définitions et des formules, desséché par les aridités du manuel, va respirer un moment le calme de la pensée et la douceur du senti-